



Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) © H. JOHAN | ARB ÎdF



# BILAN 2026

## PROGRAMMES POPAMPHIBIEN ET POPREPTILE

EN ÎLE-DE-FRANCE

## INTRODUCTION

Les programmes POPAmphibien et POPReptile s'inscrivent au sein du [programme national de surveillance de la biodiversité terrestre](#), porté par PatriNat et l'Office français de la biodiversité (OFB). Coordonnés par la Société Herpétologique de France (SHF), ces suivis s'appuient sur des protocoles standardisés permettant d'estimer les tendances d'évolution des populations d'amphibiens et de reptiles en France sur le long terme. Ces programmes sont essentiels pour orienter les politiques de conservation, alimenter les listes rouges et détecter les signaux d'alerte. En Île-de-France, l'Agence régionale de la biodiversité (ARB îdF), en collaboration avec la SHF, œuvre à former et à dynamiser le réseau d'observateurs qui réalise ces suivis. Leur développement, encore récent en Île-de-France, s'accélère chaque année.

Ce bilan propose **une première exploration des données franciliennes** via un tour d'horizon de l'appropriation de ces programmes par le réseau naturaliste francilien et l'identification des pistes d'amélioration de la qualité des données récoltées. Nous n'y présentons pas les tendances des populations des espèces sur la Région, le volume de données disponibles n'étant pas encore assez conséquent. La SHF propose depuis plusieurs années des [bilans nationaux](#), qui intègrent des tendances régionales.

### POPAMPHIBIEN



Pour rappel, le programme POPAmphibien s'intéresse au suivi des mares et autres pièces d'eau douce. L'unité de suivi s'appelle une aire au sein de laquelle trois sites (ex : mares) doivent être prospectés tous les 2 ans. Trois passages (dont un nocturne) sont nécessaires pour qu'une saison soit complète. Pour la prospection, plusieurs techniques sont possibles en fonction du contexte et des préférences de l'observateur : l'observation directe, l'utilisation de nasses ou d'une épuisette. La seule contrainte est de toujours appliquer la même méthode sur le même site pour garantir la comparabilité des relevés.

**Pour en savoir plus : Présentation du programme [sur le site de la SHF](#) | [sur le site de GeoNat'idF](#)**

### POPREPTILE

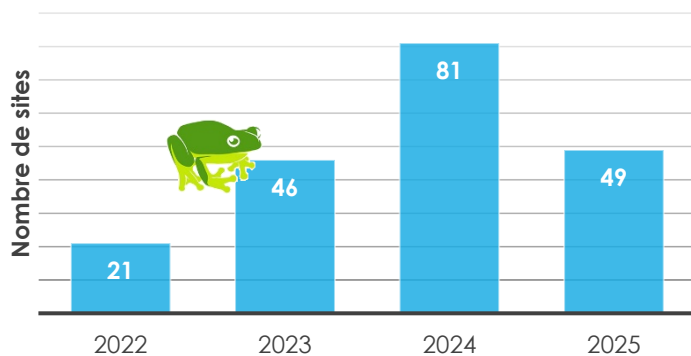
Le POPReptile s'intéresse quant à lui au suivi des reptiles au sein d'aires composées d'au minimum 3 transects. Le suivi nécessite au moins 6 passages par an pendant la période d'activité des espèces. En plus de la détection visuelle, les transects peuvent être équipés de plaques facilitant grandement la détection des reptiles. Comme pour tout protocole, la règle essentielle est de conserver la même méthodologie afin de garantir la comparabilité des données et de permettre l'estimation fiable des tendances d'évolution des populations (temps de prospection, disposition des plaques, observateur...).

**Pour en savoir plus : Présentation du programme [sur le site de la SHF](#) | [sur le site de GeoNat'idF](#)**



## NOMBRE DE SITES ET CONTEXTE

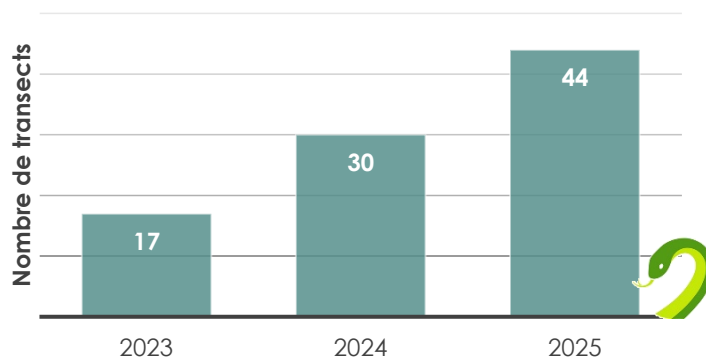
Nombre de sites  
POPAmphibien suivis



En Île-de-France, les premiers suivis POPAmphibien ont été lancés en 2022. Depuis, on constate une croissance assez constante du nombre de sites suivis. La baisse observée en 2025 peut être due au fait que les sites sont suivis tous les deux ans. En théorie, nous devrions retrouver au moins le nombre de 2024 en 2026. Dans le cas contraire, cela signifiera que des sites ont été abandonnés.

Pour POPReptile, l'augmentation du nombre de transects suivis est pour le moment constante.

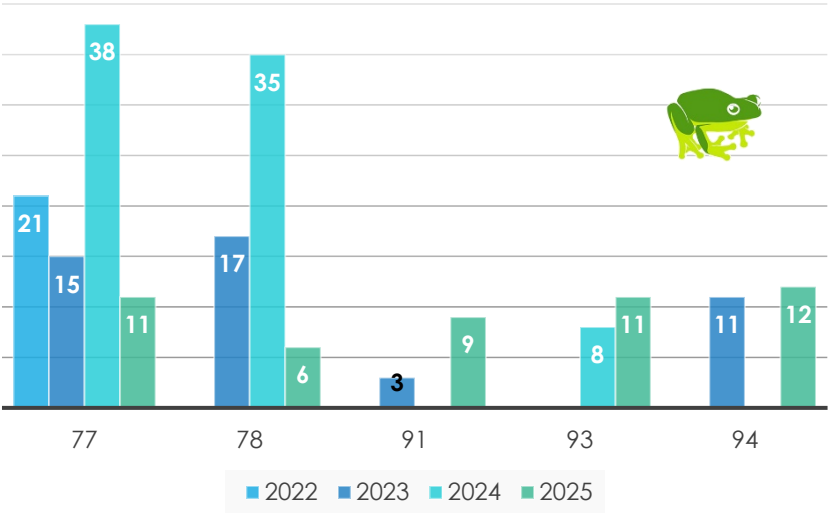
Nombre de sites  
POPReptile suivis



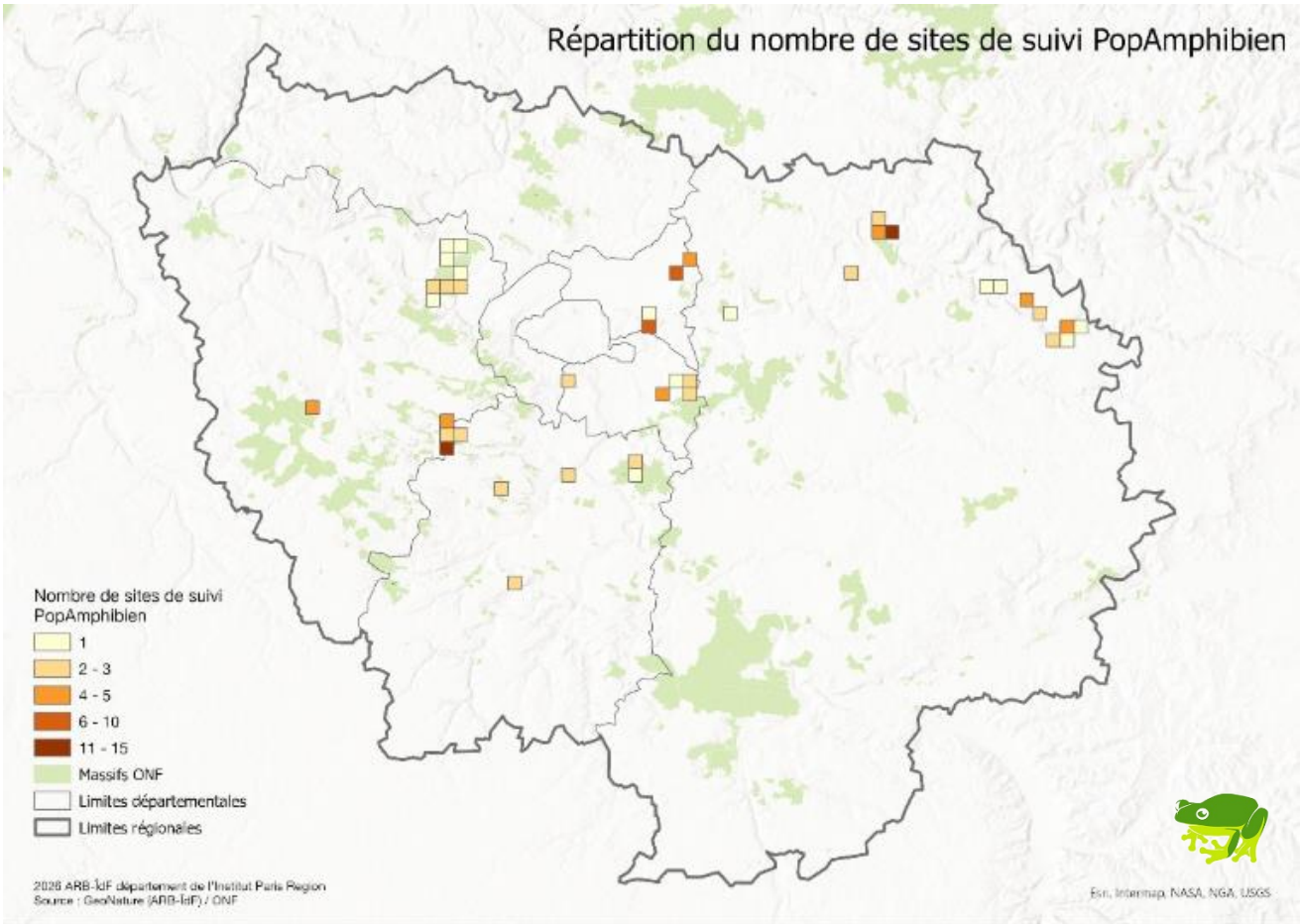


Crapaud calamite (*Epidalea calamita*) © M. Zucca | ARB îdF

### Nombre de sites POPAmphibien par départements et par année



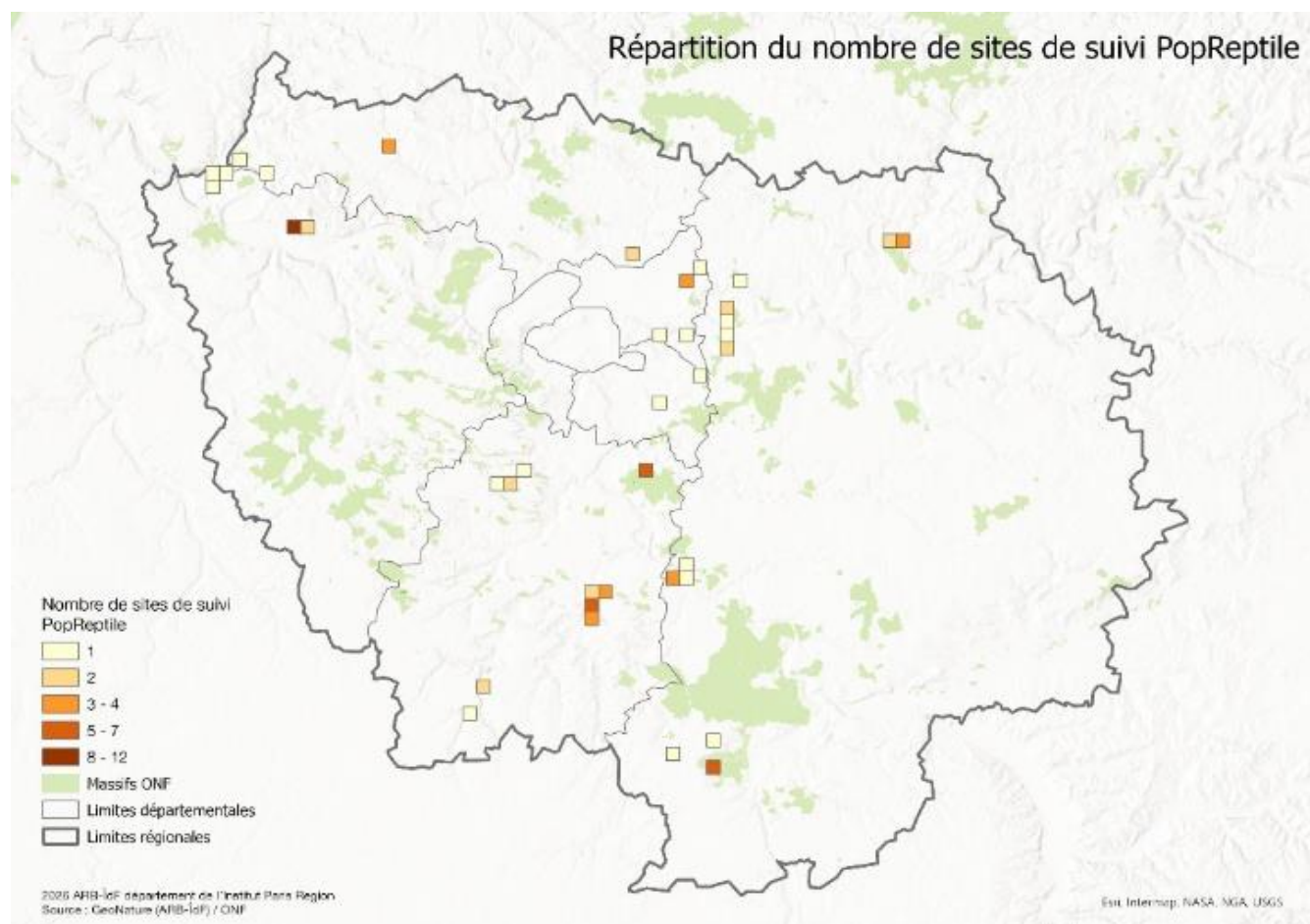
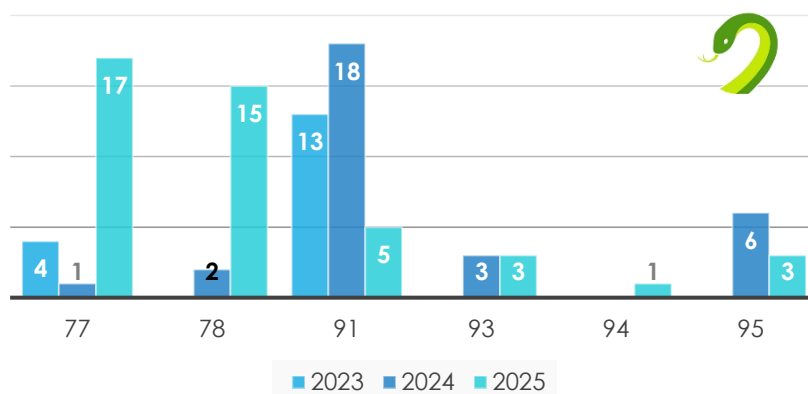
La répartition des sites en fonction des départements varie selon la taille du département, la présence de milieux naturels et l'activité des naturalistes. On constate néanmoins qu'une part importante des sites suivis dans en Seine-et-Marne et dans les Yvelines n'ont pas été revisités deux ans après. Enfin, deux départements, le Val d'Oise et les Hauts-de-Seine ne comportent aucun site suivi.



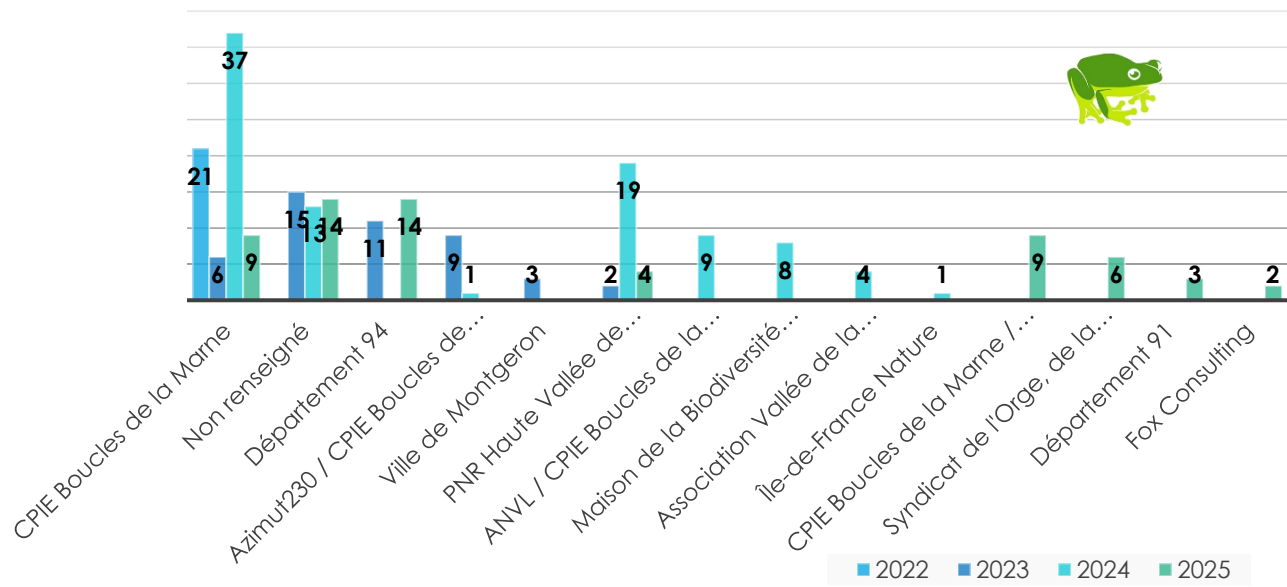


## Nombre de sites POPReptile par départements et par année

Pour les reptiles, une forte mobilisation des naturalistes en Seine-et-Marne et dans les Yvelines est observée, alors qu'une diminution du nombre de sites suivis semble toucher l'Essonne. Néanmoins, on ne peut écarter un simple retard dans la transmission des données 2025.

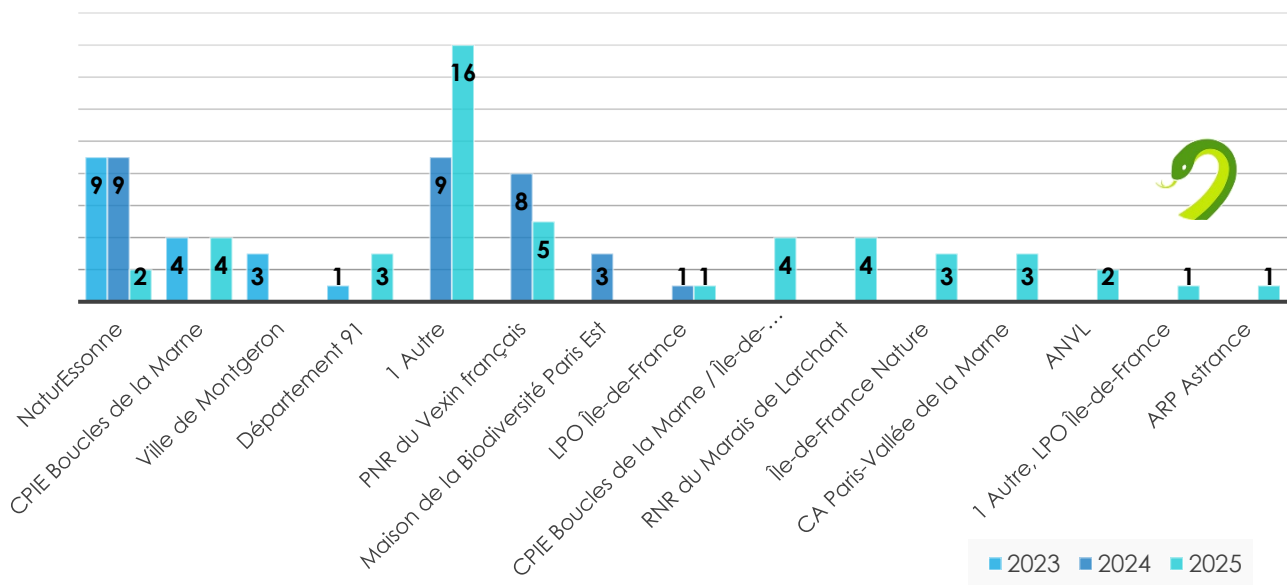


Nombre de sites POPAmphibien suivis  
par organisme en fonction des années

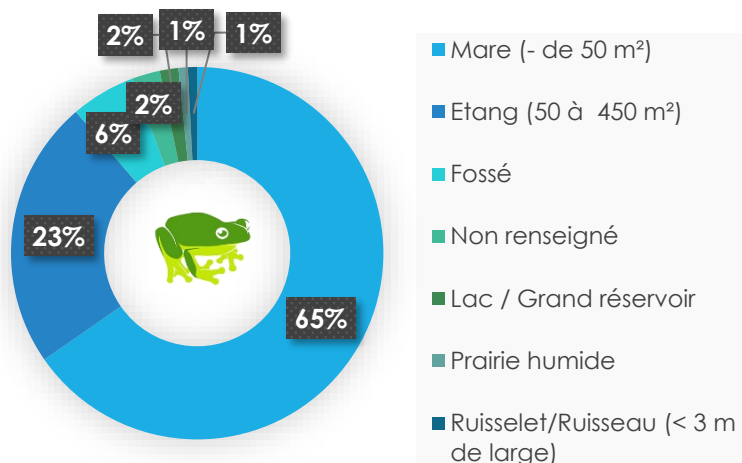


En dehors de quelques observateurs indépendants, une grande partie des suivis POPAmphibien et POPReptile est assurée par des structures professionnelles. Lors de la mise en place d'un suivi, la priorité doit être donnée à sa pérennisation sur le moyen et le long terme, c'est à dire *a minima* trois répétitions de l'échantillonnage. Un suivi interrompu avant d'atteindre ce seuil ne peut pas être exploité pour le calcul des tendances. Il est donc préférable de s'engager sur un nombre réaliste de sites en privilégiant cet impératif de trois répétitions, afin de garantir l'exploitabilité des données collectées.

Nombre de sites POPReptile suivis  
par organisme en fonction des années



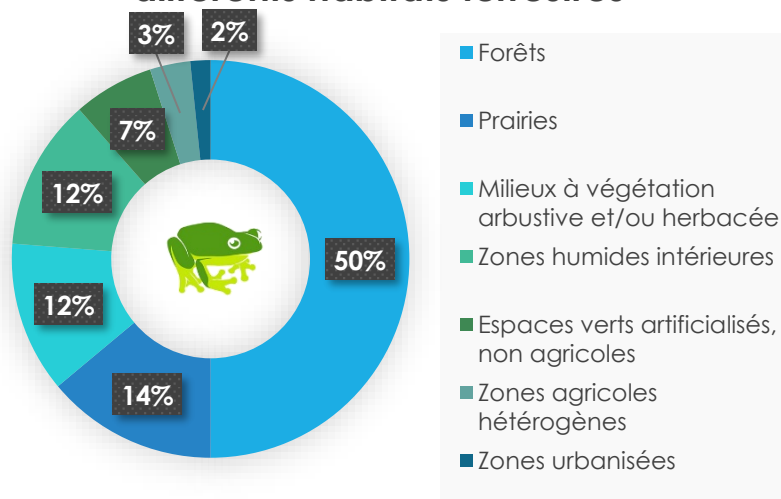
### Part représentée par les différents habitats aquatiques



Sans surprise pour le POPAmphibien, la grande majorité des sites suivis correspondent à de petites mares de – de 50 m². Ces petites pièces d'eau sont souvent propices à un large éventail d'espèces d'amphibiens car leur faible profondeur permet le développement d'une végétation aquatique nécessaire pour la ponte de certains tritons. De plus, la possibilité d'un assèchement temporaire permet d'éviter la présence de poissons pouvant consommer pontes, larves ou adultes.

Ces points d'eau sont majoritairement situés en contexte forestier, ce résultat est cohérent avec l'occupation du sol francilienne (23% de l'Île-de-France en est recouverte – [Mode d'occupation du sol d'Île-de-France](#)) et les milieux favorables. Ensuite on retrouve à parts quasi égales les prairies, les milieux transitoires et les zones humides. Pour être représentatif de l'environnement régional, la stratégie d'échantillonnage recommande qu'environ 25% des POP soient réalisés en contexte urbain.

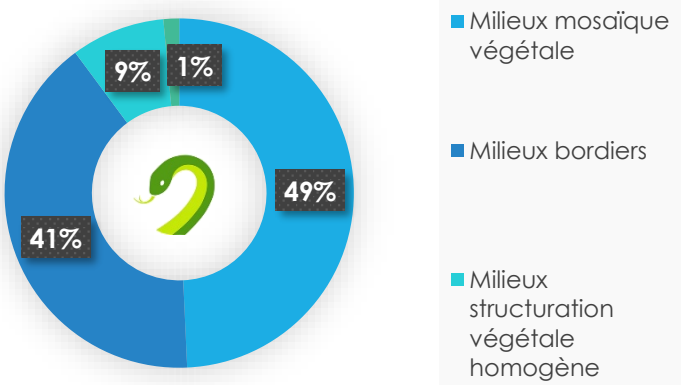
### Part représentée par les différents habitats terrestres





Vipère péliade (*Vipera berus*) © O.Ricci | ARB îdF

### Part représentée par les différents milieux des transects



Pour les reptiles, les suivis se concentrent dans des habitats ouverts naturels, dans les milieux forestiers ou sur des éléments linéaires/ponctuel du paysage (haie, bosquet). Là encore, en théorie, les milieux agricoles et urbains devraient représenter chacun 25% des sites pour correspondre à l’occupation du sol de la région et tendre vers une bonne représentation régionale.

À l’échelle des transects, la majorité d’entre eux sont placés dans des milieux transitoires ou bordiers que

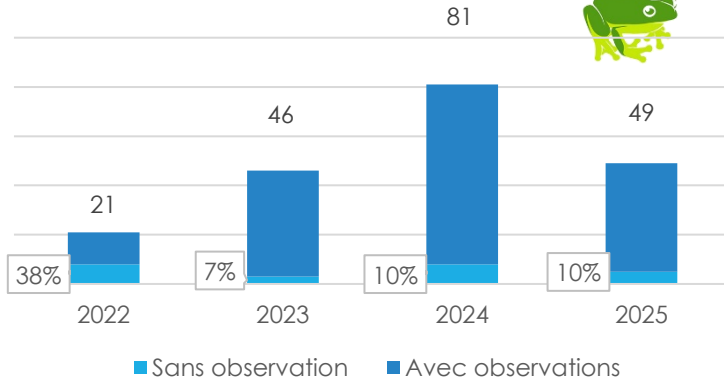
les reptiles affectionnent. Ces contextes sont, de loin, les plus favorables à leur détection. En plus du milieu, le placement des plaques reptiles (en contact avec un habitat dense) et leur exposition (idéalement sud / sud-est) sont des facteurs déterminants pour la détection des animaux.



Couleuvre vipérine (*Natrix maura*) © L. Dewulf | ARB îdF

## DONNEES RECOLTEES ET PREMIERS CONSTATS

## Part des sites sans observation en fonction des années



Dans l'ensemble, la majorité des sites suivis comportent des amphibiens. En 2022, le nombre de sites était très réduit (N=21) et plusieurs des sites où aucun amphibien n'avait été contacté en 2022 ont fait l'objet de contact 2 ans plus tard. Il peut s'agir d'un effet propre aux relevés naturalistes, pour lesquels l'expérience conduit à des échantillonnages de plus en plus performants au fil des visites. Sur les années récentes, environ 10% des sites ne permettent pas de contacter des amphibiens.

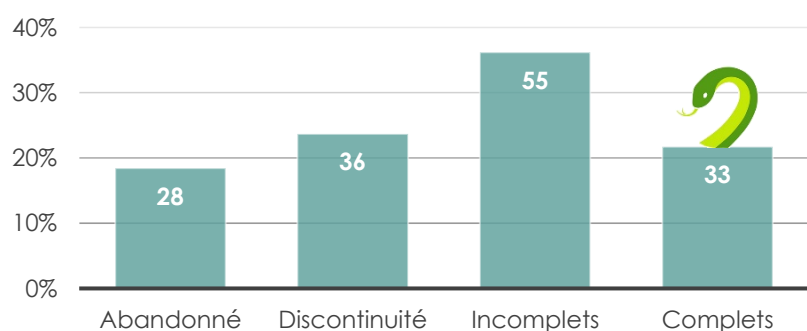
En ce qui concerne les reptiles, la plupart des transects suivis ont fait l'objet d'au moins une observation, toutes années confondues. Les transects avec aucune observation de reptiles sont très rares, allant à l'encontre du fait que c'est un groupe taxonomique relativement difficile à détecter en temps normal.

À l'échelle des relevés, les données issues du POPReptile révèlent toutefois des lacunes importantes, tant en nombre qu'en régularité des passages. En considérant l'ensemble des années disponibles, seuls 22 % des relevés sont complets, c'est-à-dire comportant les 6 passages requis et reconduits l'année suivante. Il est important de souligner que seules ces données complètes intègrent les analyses nationales de la SHF. Environ 18 % des relevés présentent un déficit de 1 à 3 passages, et une proportion équivalente concerne des relevés pour lesquels plus de la moitié des passages manquent. Ces passages manquants ont de fortes répercussions dans les analyses, car des suivis avec un nombre de passages différents engendre une probabilité de détection des espèces différentes. Il est donc essentiel de faire les 6 passages demandés.

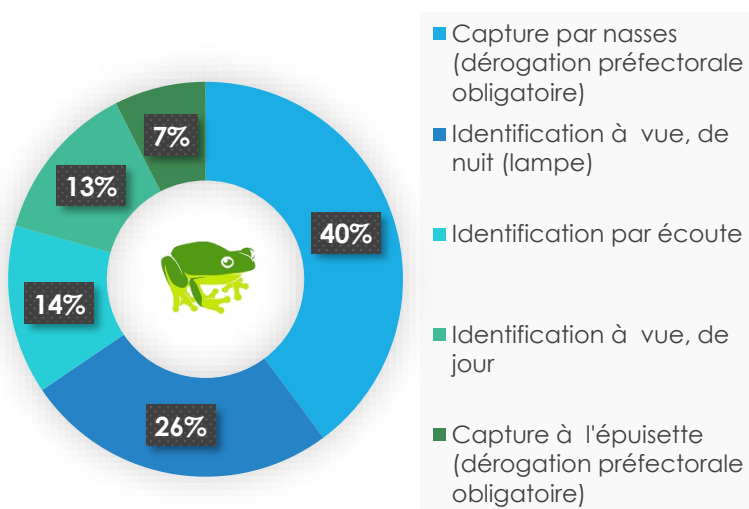
Par ailleurs, près d'un quart des relevés ne sont pas reconduits de manière continue d'une année sur l'autre, et 18 % semblent avoir été abandonnés, n'ayant pas été suivis depuis deux ans. Si vous avez connaissance de suivis arrêtés au sein de vos structures, merci de contacter les coordinateurs régionaux de la SHF : [coordination.idf@lashf.org](mailto:coordination.idf@lashf.org).

**Malgré le recul encore limité et les incertitudes que cela peut induire dans l'interprétation des résultats, ces constats soulignent un enjeu fort : mieux calibrer et accompagner les suivis afin de garantir leur complétude et donc leur contribution à l'estimation des tendances, à la fois dans le nombre de passages réalisés et dans leur reconduction pluriannuelle.**

## Hétérogénéité des relevés POPReptile



## Méthode de prospection



cette méthode présente l'avantage de ne pas dégrader le milieu, de limiter la manipulation des individus et de permettre un inventaire plus exhaustif des communautés présentes.

Il est toutefois essentiel d'équiper systématiquement les nasses de flotteurs afin de permettre aux amphibiens capturés de venir respirer en surface.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'une nasse laissée en place peut être perçue comme un déchet ou un engin abandonné par le grand public : sa discrétion, son balisage éventuel et la durée d'immersion doivent donc être soigneusement anticipés.

Pour réaliser les protocoles POPAmphibien, les observateurs ont souvent recours à l'utilisation de nasses. Particulièrement adaptées aux milieux profonds, encombrés ou difficilement accessibles, elles nécessitent deux passages successifs : l'un pour installer le dispositif, l'autre pour le relever. Les nasses peuvent être immergées, en début de soirée, au niveau des herbiers pendant 2h-3h, et relevées à la fin de la prospection de l'aire. Il est également possible d'installer des nasses flottantes en début de soirée (en lisière des herbiers et/ou au niveau des berges) et de les récupérer le lendemain matin.

Contrairement à l'usage de l'épuisette,



*L'utilisation de nasses ou d'épuisette requiert de formuler une demande de dérogation pour la capture provisoire d'espèces protégées auprès de la DRIEAT.*

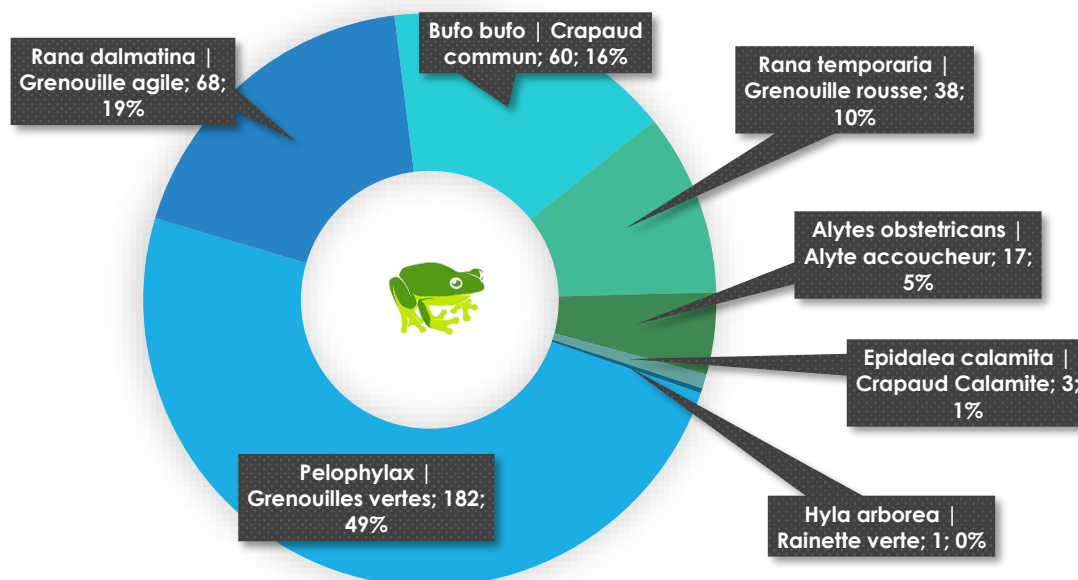
🔗 **Télécharger le Cerfa**

🔗 **Guide francilien de demande de dérogation**

Pour les reptiles, plus de 90% des transects privilégient l'utilisation de plaques pour augmenter les chances de détection. Là encore, éviter les endroits trop fréquentés et adopter une signalisation adaptée sur les plaques est recommandée (ex : suivi scientifique en cours, ne pas toucher).



### Part des espèces d'Anoures observées au cours des suivis POPAmphibien

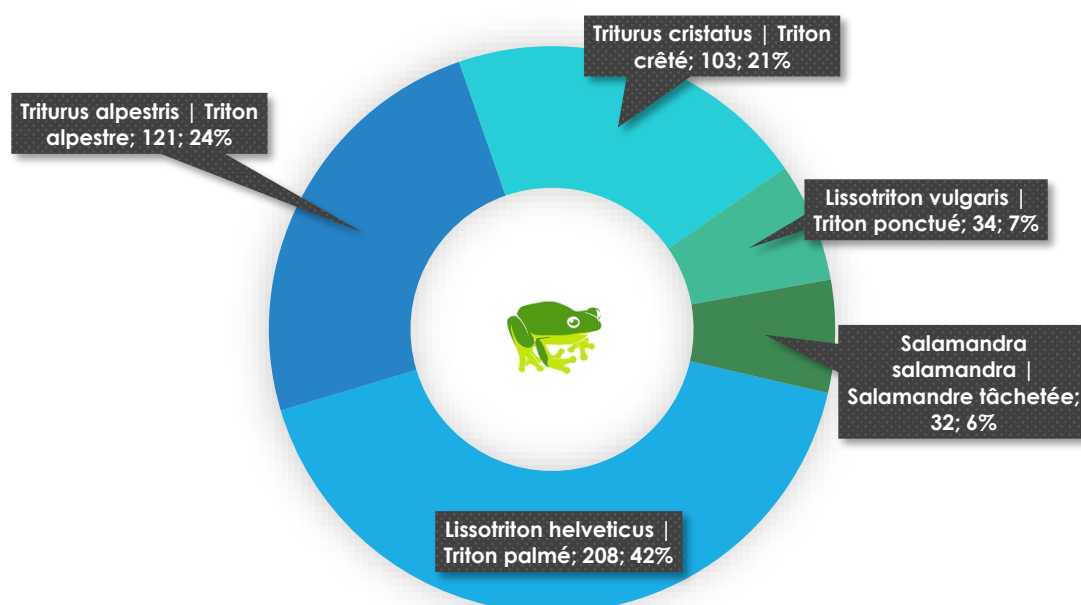


Chez les anoures, certaines espèces comme le Pélodyte ponctué ne font pas encore l'objet d'un suivi, ou de manière trop marginale, à l'image du Crapaud calamite, alors qu'ils sont tous deux en danger d'extinction (voir leurs statuts dans la [Liste rouge régionale des Amphibiens et Reptiles d'Île-de-France](#)). Pour ces dernières, l'enjeu est particulièrement important : il est nécessaire de mettre en place un suivi de routine sur les principaux bastions de leurs populations. Pour rappel, seules les données à l'espèce sont utilisées pour le calcul des tendances, sauf dans le cas des *Pelophylax* qui sont regroupées au niveau du genre.





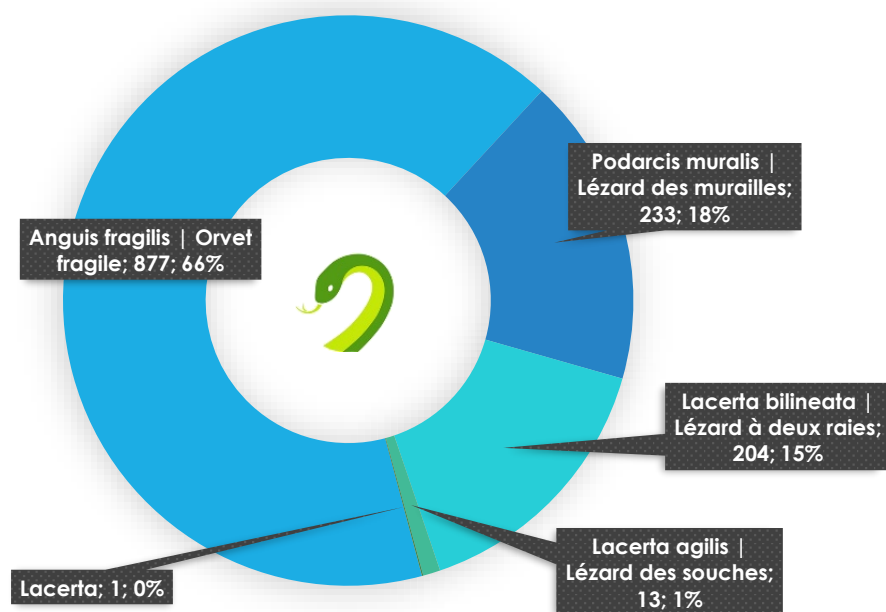
### Part des espèces observées d'Urodèles au cours des suivis POPAmphibien



Chez les urodèles, sans surprise, le Triton palmé est l'espèce la plus détectée, suivi du Triton alpestre, également courant bien que plus localisé. De manière plus inattendue, le Triton crêté représente 21 % des contacts. On note par ailleurs l'absence du Triton marbré, très localisé dans certains secteurs naturels, qui bénéficierait pourtant d'un suivi ciblé de ses populations. Enfin, le Triton ponctué représente 7 % des contacts. Anticipé en régression dans les prochaines années, il nécessiterait un renforcement du suivi, accompagné d'une vigilance accrue sur la qualité des données, les confusions entre les deux « petits » tritons n'étant pas inhabituelles. En cas de doute sur une femelle *Lissotriton*, mieux vaut dégrader l'observation au genre et rechercher un individu plus typique ou un mâle pour s'assurer de l'identification (voir la [page dédiée aux clés de détermination des amphibiens d'Île-de-France](#)).



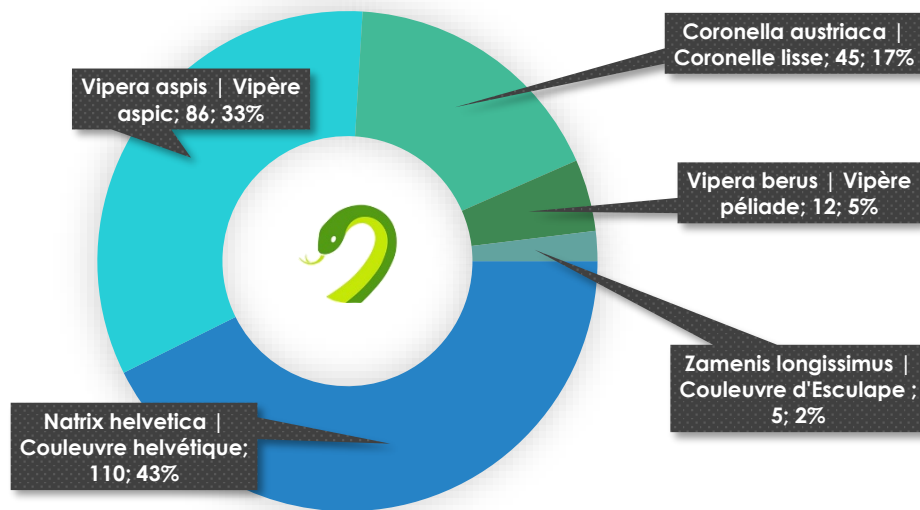
### Part des espèces observées de Lézards au cours des suivis POPReptile



En ce qui concerne les reptiles, et plus particulièrement les lézards, l'Orvet fragile représente l'écrasante majorité des observations. Très réactif aux plaques reptiles, cette espèce demeure abondante dans une grande diversité de contextes. Le Lézard des souches, qui ne représente pour l'instant qu'environ 1 % des contacts, bénéficierait d'une augmentation du nombre de sites suivis. Enfin, on note l'absence de suivi du Lézard vivipare, alors qu'il s'agit d'une espèce clé pour évaluer l'impact du changement climatique sur les espèces à affinité boréale.



## Part des espèces observées de Serpents au cours des suivis POPReptile



Chez les serpents, la Couleuvre helvétique est de loin l'espèce la plus fréquente, avec 43 % des contacts. En deuxième position, la Vipère aspic bénéficie d'une forte détection, notamment grâce au suivi d'un Espace Naturel Sensible (ENS) abritant d'importantes populations. Sa cousine, la Vipère péliade, ne totalise que 12 observations, alors qu'elle est particulièrement vulnérable à la fermeture des milieux et au changement climatique. Pour ces deux vipères, le **programme de conservation "Vipers in protection (VIP)"**, qui débute en 2026, devrait permettre de dynamiser la mise en place de POPs en région.

La Coronelle lisse représente 17 % des observations. Difficile à détecter à vue, elle devient relativement fréquente grâce à l'utilisation de plaques et se montre finalement capable d'occuper une large gamme d'habitats, y compris dans des contextes anthropisés.

Enfin, la Couleuvre d'Esculape, pourtant relativement fréquente dans le sud de la région, reste

### VIPERS IN PROTECTION (VIP)



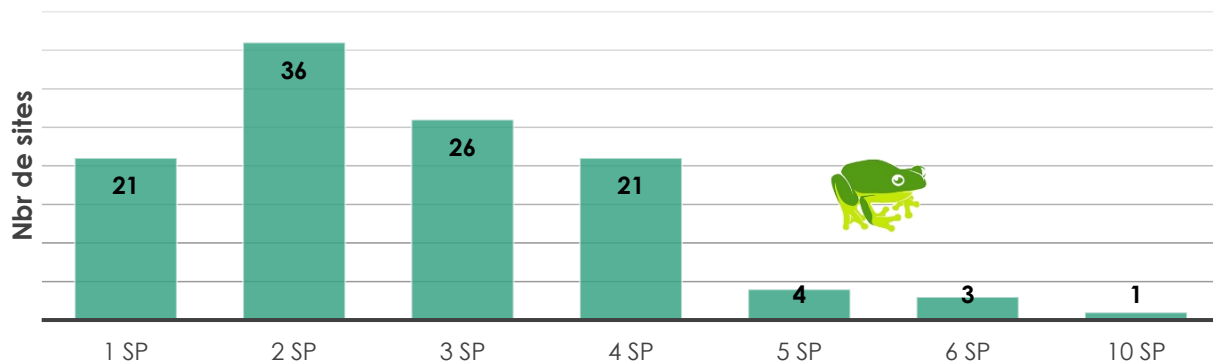
Ministère  
de la Transition  
Écologique  
et Solidaire  
Plan national d'actions  
2025-2030  
Vipères de France hexagonale



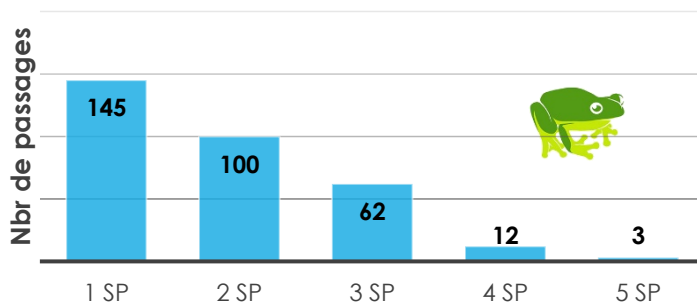
Le **Plan national d'actions « Vipères de France hexagonale » 2025-2030**, porté par la SHF, fixe le cadre stratégique pour enrayer le déclin des vipères en France. Il vise à améliorer les connaissances sur l'état des populations, protéger et restaurer leurs habitats, réduire les menaces et structurer un réseau d'acteurs formés et coordonnés.

Le **programme Vipers in protection (VIP) 2026-2029** décline ces orientations en Île-de-France pour la Vipère aspic et la Vipère péliade. Il repose sur quatre axes : évaluer l'état des populations pour hiérarchiser les priorités, protéger et restaurer les habitats, mesurer l'efficacité des actions engagées et renforcer la formation ainsi que la sensibilisation des acteurs. Le dispositif POPReptile constitue l'outil de suivi à moyen et long terme. Grâce à des protocoles standardisés répétés dans le temps, il permettra de comparer l'état des populations avant et après les interventions et d'objectiver l'efficacité des mesures de conservation mises en œuvre.

### Nombre d'espèces par site

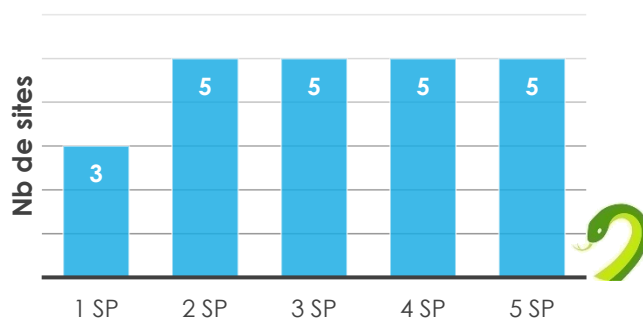


### Nombre d'espèces par relevé

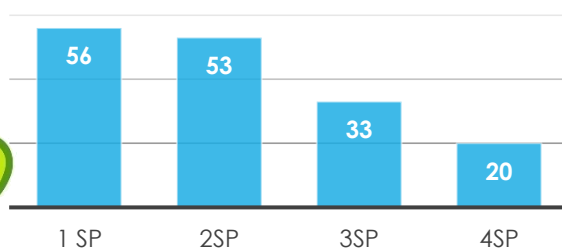


En ce qui concerne la richesse à l'échelle du site, on remarque que la majorité des sites compte entre 1 et 4 espèces. Il y a néanmoins des exceptions avec un site remarquable dans le Val de Marne qui comptabilise 10 taxons d'amphibiens. Plus finement, par relevé, la majorité des observateurs notent entre 1 et 3 espèces avec quelques exceptions jusqu'à 5 espèces.

### Nombre d'espèces par site



### Nombre d'espèces par relevé



La richesse par site est très homogène pour les reptiles avec une répartition quasi égale allant de 1 à 5 espèces au maximum. Les sites les plus riches se concentrent principalement dans le sud de la région (77 et 91). Quelques sites notables se distinguent, comme la forêt de Sénart, qui, malgré sa proximité avec la métropole, demeure un secteur majeur pour l'herpétofaune, ainsi que la Réserve Naturelle Régionale de Limay située dans le 78.

À l'échelle des relevés, la majorité d'entre eux recense une à deux espèces, bien qu'une proportion non négligeable atteigne jusqu'à quatre espèces. Les transects les plus riches se situent majoritairement dans des milieux ouverts non agricoles (landes, steppes), dans des milieux d'interface (buissons, haies) et, plus ponctuellement, dans des contextes forestiers plus fermés.

## STRUCTURES CONTRIBUTRICES

L'ARB îdF et la SHF tiennent à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes et des structures permettant la mise en œuvre du programme aux échelles régionales et nationales.

ANVL (Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau)  
ARP Astrance  
Association de la Vallée de la Millière  
Azimut230  
Communauté d'Agglomération de Paris-Vallée de la Marne  
CPIE Boucles de la Marne  
Département 91  
Département 94  
Fox Consulting

Île-de-France Nature  
LPO Île-de-France  
Maison de la Biodiversité Paris Est  
NaturEssonne  
PNR du Vexin français  
PNR Haute Vallée de Chevreuse  
RNR du Marais de Larchant  
SMAGE (Syndicat mixte d'aménagement et de gestion des 2 Morin)  
Syndicat de l'Orge, de la Rémarde et de la Prédecelle (SYORP)  
Ville de Montgeron

Ainsi que 5 particuliers

## CONTACTS COORDINATION RÉGIONALE

Pierre RIVALLIN et Hemminki JOHAN : [coordination.idf@lashf.fr](mailto:coordination.idf@lashf.fr)

### DES LIENS POUR ALLER PLUS LOIN :

- [Site de la Société Herpétologique de France](#)
- [Plan national d'actions 2025-2030 « Vipères de France hexagonale »](#)
- [Liste rouge régionale des amphibiens et reptiles d'Île-de-France](#)
- [Observatoire des Amphibiens d'Île-de-France](#)
- [Observatoire des Reptiles d'Île-de-France](#)
- [Présentation des programmes POPAmphibien et POPReptile sur GeoNat'îdF](#)
- [Clefs de détermination Amphibiens](#)
- [Clefs de détermination Reptiles](#)
- [Programme national de surveillance de la biodiversité terrestre](#)

**Auteur :** Hemminki JOHAN | ARB îdF

**Relecture :** Grégoire LOÏS | ARB îdF, Ophélie RICCI | ARB îdF, Audrey TROCHET | SHF

**Mise en page :** Ophélie RICCI | ARB îdF